



# HOMMAGE À MICHEL DARBELLAY

## SOUVENIRS D'UN PHOTOGRAPHE, AMI DE LA FONDATION

■ Evoquer Michel Darbellay (1936-2020), c'est parler du Valais, de ses paysages, des hommes et des femmes qui l'ont construit et qui le font vivre. Se souvenir de Michel Darbellay, c'est penser à cet homme qui parcourait son canton, gravissait les montagnes, se baladait au bord du Rhône, de la Dranse, à la recherche inlassable de nouvelles images qui racontent son pays. Comme il l'écrit dans la préface de son livre sur la Haute route (1978): «Mes crayons: Hasselblad, Leica, pellicule couleur et noir-blanc, mais avant tout, une émotion et une admiration toujours renouvelées pour ce grand décor dans lequel j'évolue depuis l'enfance.»

### De père en fils

Né en 1936 à Martigny, Michel est le fils ainé d'Oscar Darbellay, diplômé des Beaux-Arts de Bâle, et de Jeanette Mettan. Il apprend les bases du métier de photographe auprès de

***Michel Darbellay dans le parc de la Fondation Pierre Gianadda*, 2014. © Hervé Darbellay**

son père, avec qui il développe notamment la production de cartes postales, avant de voler de ses propres ailes. En 1959, il ouvre son atelier dans sa ville d'origine, à la place Centrale. Cœur de la cité, il s'agit du lieu parfait pour observer d'un œil attentif la vie quotidienne des habitants, ce que Michel Darbellay réussit admirablement. Il en résulte d'ailleurs l'édition de «Martigny ou le chuchotement des platanes» en 1983, qui décroche la récompense suprême du Grand Prix mondial des guides touristiques à Paris.

Mais le photographe a encore d'autres cordes à son arc. Parallèlement à son activité de base, qui l'amène à collaborer avec plus d'une entreprise valaisanne, il obtient les brevets de pilote d'avion et de guide de montagne et se lance dans la réalisation de documentaires dans

les années 1960. Sa première production filmographique, «Sortilèges du Canada», est un succès. En 1964, elle obtient le prix du meilleur documentaire à Cannes. Cette entrée en matière réussie le motive à poursuivre sur la lancée, que ce soit à travers des films de commande ou personnels. Ce seront par exemple «L'Ascension de la face nord du petit clocher du Portalet» (1<sup>er</sup> prix du Festival du film alpin de Trente), «Balade des dames du temps jadis», «Un passé pour notre avenir».

### En suspension au bout d'une corde

Aventurier dans ses tournages, Michel Darbellay n'hésite pas à s'asseoir sur une chaise suspendue à un hélicoptère pour saisir des images impressionnantes, comme celle de l'église de Valère à Sion. Un événe-

ment qui marquera durablement les spectateurs du film «Sion, ville candidate olympique».

Repenser aux images, fixes ou en mouvement, du photographe martignerain, c'est tout cela et plus encore. C'est aussi relire ses mots essentiels apposés dans «Valais, jours d'œuvre» (1981): «Et puis... ce beau pays a fait le reste. Pas besoin de trucages. Mais, bien sûr, beaucoup de disponibilité, la présence parfois de l'un de mes enfants, un gros cahier de notes précises, et toujours avec soi, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, son appareil!»

■ **Sophia Cantinotti  
et Jean-Henry Papilloud**

En hommage à son ami, la Fondation Pierre Gianadda présentera «Michel Darbellay» au Foyer, du 3 décembre 2020 au 13 juin 2021. Une rétrospective réalisée en collaboration avec la Médiathèque Valais-Martigny qui conserve les archives du photographe.